

mines, des forêts et des cours d'eau et qui ont formulé une proposition très appropriée.

Je voudrais m'arrêter quelque temps aux observations du chef de l'opposition. Il a été très aimable envers moi; au cours de ses premières observations, il a parlé du zèle et de l'énergie que je mets à l'accomplissement de mes fonctions, et je l'en remercie. J'espère qu'au bout de plusieurs années, il pourra ajouter le mot "intelligence" à cette série de qualificatifs.

L'hon. M. Pearson: Je l'ajoute dès maintenant.

L'hon. M. Hamilton (Qu'Appelle): En plus de s'attaquer avec énergie à ces problèmes si manifestes et si nombreux, il faut y mettre une certaine intelligence; il faut regarder loin devant soi et en même temps s'attaquer aux problèmes au fur et à mesure qu'ils surgissent. Je tenais à le remercier en particulier du service qu'il a rendu au Canada en signalant à la Chambre l'importance du passage d'un sous-marin atomique sous les eaux recouvertes de glace de l'Arctique. Il a, je crois, employé les mots "souligne dramatiquement". Je voudrais insister sur l'importance de ce que le chef de l'opposition nous a dit. Le temps n'est plus où les Canadiens pouvaient penser que, 90 p. 100 du Nord canadien étant inexploré, non développé et entouré d'un vaste océan, c'était là notre ligne de défense. Nous savons parfaitement maintenant que l'eau qui coule sous cette glace permet aux sous-marins d'y circuler, et cela intéresse tout l'avenir de notre pays et, à vrai dire, une grande partie du monde. Il a ajouté qu'il conviendrait d'examiner également la possibilité de transporter le pétrole sous l'eau. Je viens d'envoyer chercher quelques renseignements, que je savais déjà exister, à cet égard.

Les Britanniques,—et je ne dirai pas s'il s'agit d'une initiative de l'État ou d'une initiative privée,—se rendent compte depuis longtemps des possibilités qu'offrent ces eaux septentrionales et travaillent en ce moment à la construction de sous-marins, si je comprends bien, qui pourront transporter jusqu'à 100,000 tonnes de pétrole. Ces sous-marins circuleront plus efficacement en submersion et trois fois plus vite par unité que ceux qui utilisent d'autres sources d'énergie. Il y a quelques mois, un membre de mon ministère a exprimé l'avis qu'il serait possible de construire un pipe-line de l'île Ellesmere jusqu'au Groënland et de là jusqu'en Islande et au Royaume-Uni, parce qu'en définitive l'Europe occidentale doit s'assurer la possession d'une ligne sûre vers les sources d'énergie, étant donné surtout l'incertitude qui plane sur la ligne vers le Moyen-Orient. Il ne semble que logique que ce vaste territoire pétrolifère de nos îles arctiques soit bientôt dans le domaine

[L'hon. M. Hamilton (Qu'Appelle).]

des possibilités de mise en valeur durant notre génération. Ce territoire est maintenant, à mon avis, au premier plan.

Les recherches que nous entendons commencer l'année prochaine sur le plateau continental et les îles de l'Arctique doivent faire partie de ce programme, comme je l'ai déjà dit dans un discours prononcé à la Chambre, il y a un mois, et au comité. J'ai tâché d'exprimer aussi catégoriquement que possible mon espoir que les Canadiens considéreraient la souveraineté nationale dans le Nord, non seulement comme un sujet de discours politiques au moment des élections, mais comme une question d'importance vitale. J'ai constaté avec grand plaisir que le chef de l'opposition a accepté l'expression "occupation effective". Car il est évidemment possible de détenir un territoire par droit de découverte ou en vertu de quelque théorie des secteurs. Mais certaines grandes puissances ne partageant pas ce point de vue, la seule façon de garder le territoire en cause, avec tout son potentiel de richesses, c'est de l'occuper effectivement.

Le chef de l'opposition a mentionné le petit nombre d'habitants que comptait le Nord. Je me suis fait envoyer les chiffres, et les données qu'il a mentionnées sont à peu près exactes. Sur l'archipel vivent, à l'heure actuelle, approximativement 300 Canadiens, peut-être un peu plus. Il y a environ 100 autres Canadiens qui y séjournent pour affaires ou d'autres occupations non officielles. On y trouve 2,000 autres Canadiens, Esquimaux de naissance, ce qui fait au total 2,400 Canadiens sur l'archipel. En ce qui concerne les postes de la ligne préliminaire d'alerte, nous y avons 250 Canadiens, et un autre lieu d'opérations à Frobisher où l'on en compte 400 autres. Cela fait un total d'environ 3,000 dans l'Arctique à l'heure actuelle.

Il va de soi que ce chiffre n'augmentera pas beaucoup, à moins qu'il ne s'appuie sur un fondement économique. Si nous nous rendons dans la baie de Frobisher ce n'est pas parce que nous aimons, avant tout, faire les choses d'une façon dramatique. Si nous nous rendons dans la baie de Frobisher c'est, premièrement, parce qu'il est bien nécessaire d'améliorer le transport polaire. Nous espérons que toute cette affaire sera rentable. La deuxième raison de ces travaux dans la baie de Frobisher c'est que nous sommes convenus avec les États-Unis d'y entreprendre là des opérations militaires. Le troisième élément c'est que l'île de Baffin pourrait bien se révéler comme l'une des plus riches régions de fer de l'Arctique.

J'ai précisé très clairement au comité que j'espérais que les travaux entrepris sous l'égide du ministère des Transports et du